

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **12 (1924)**

Heft 186

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

M^{lles} Descœudres et Friedli ont appuyé les thèses développées par M^{me} Pieczynska en faveur de la coéducation. Si l'accord n'a pu se faire sur la question qui passionnait le public, du moins chacun a pu se renseigner et élargir son horizon.

De non moindre importance a été la conférence remarquable de M. le D^r H. Flournoy sur l'enfant nerveux. L'éducation joue un grand rôle dans l'atténuation ou l'augmentation de la nervosité précoce. La trop grande sévérité, de même qu'une extrême faiblesse, peuvent également l'intensifier. L'exemple des parents est le facteur décisif. Par leur égalité d'humeur ils créeront l'atmosphère paisible qui est le meilleur des remèdes. Une bonne hygiène, des occupations manuelles, des jeux et travaux en plein air, ni récompenses, ni défenses, mais des sanctions découlant logiquement de la conduite, une lutte judicieuse et pondérée contre la tendance au mensonge qui provient de l'imagination et du goût des fictions, ni surmenage ni veillées — telles sont quelques-uns des moyens indiqués par le conférencier. Dans le choix d'une carrière, on consultera les goûts de l'adolescent, et on mettra de côté l'ambition et on visera avant tout à en faire un honnête homme.

M^{me} Artus-Perrelet, professeur à l'Institut J.-J. Rousseau, a parlé du dessin au service de l'enseignement. Faut-il dessiner en copiant, en inventant, en griffonnant? Non, il faut que l'enfant dessine pour exprimer quelque chose. M^{me} Artus applique sa méthode — en quelque sorte philosophique — à la littérature et à la musique. Des planches nombreuses, dessinées par ses élèves, ont enthousiasmé l'auditoire.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des questions variées sur lesquelles d'autres rapporteurs ont encore attiré de façon compétente l'attention du public : Lectures pour enfants (M^{me} Tissot, rédactrice de *l'Ecolier romand*); Cinéma instructif (M. Françon); Sentiment maternel et paternel précoce (M^{me} Marg. Evard, notre collaboratrice du *Loche*); Education nouvelle (M. Ad. Ferrière). Nous en passons quelques-unes à regret. Mais les lecteurs du *Mouvement Féministe* auront déjà pu se rendre compte de l'attrait de ces réunions. Des visites au Foyer de Chailly qui recueille les enfants aveugles et faibles d'esprit et à la maison d'éducation « Au Grand Air »; des causeries à la Maison du Peuple, par le D^r Francken, de Begnins et M. Cauvin,

directeur du Cinéma scolaire de Lyon, ont complété les exposés si riches et si divers dont nous n'avons pu donner ici qu'un aperçu insuffisant.

C. H.

De-ci, De-là...

Le centenaire de Léon Richer.

Si l'évolution du progrès nous incite sans cesse à porter nos regards en avant, il est juste cependant de les tourner quelquefois vers le passé pour mesurer l'étape parcourue. Aussi les féministes français ont-ils donné récemment une pensée reconnaissante au souvenir de Léon Richer, né il y a juste cent ans, le 19 mars 1824.

Il fut, dans un temps qui paraît reculé au point de vue du féminisme, un véritable précurseur. Il en proclama les principes dès 1860 dans *l'Opinion nationale* et de multiples conférences. Grâce à lui, Francisque Sarcey, Ernest Legouvé et Camille Flammarion passèrent dans le camp de l'affranchissement des femmes. De concert avec M^{mes} André Léo et Maria Deraismes, L. Richer fonde en 1869 la revue *le Droit des Femmes*, où figure en première ligne la réforme du Code civil, obtenue depuis lors par les efforts du parti féministe. L'an 1870 voit se créer l'Association pour le Droit des Femmes, avec de nombreuses sections en province et à l'étranger.

Richer fut aussi le premier président de l'Association internationale, qui date de 1874, et dont le premier Congrès eut lieu en 1878 lors de l'Exposition universelle.

La cérémonie commémorative a eu lieu au Musée social, sous la présidence de M. Georges Renard, un féministe convaincu lui aussi et de très longue date. Puis M^{me} Maria Vêrone, avocate et successeur de Léon Richer, peut-on dire, puisqu'elle est présidente de la Ligue française pour le Droit des Femmes, retraça dans un vibrant discours les luttes soutenues par Richer, mettant en lumière que ce qui constitua alors l'originalité de sa conception du féminisme, ce fut l'esprit méthodique et juridique qu'il y apporta. M. Paul Coutant, conseiller à la Cour d'appel, retraça joliment quelques souvenirs personnels de Léon Richer; et on entendit encore, après des représentants de la Société des Gens de Lettres et des Journalistes républicains, un magistral exposé en faveur du féminisme par M. Léopold Lacour, terminé par les mots que Victor Hugo adressait à Richer au plus fort de la lutte féministe: « Mon cœur est avec vous... »

Trois jours plus tard, les assistants de cette belle cérémonie se sont retrouvés à Aulnay, petite ville de Seine-et-Oise, longtemps habitée par Richer, et où a eu lieu la cérémonie du baptême de la rue où se trouvait sa maison. Là encore, des discours, entre autres de M^{me} Amélie Hammer, présidente de l'Union fraternelle

pire comme la voix d'un enfant. » Noble déclaration, que les parents applaudirent chaleureusement. « Grâce à vous, nous voilà quittes avec la maternité », commenta tante Susan.

Parfois, les deux propagandistes firent d'interminables trajets en voiture découverte, et par tous les temps; elles eurent froid, elles eurent soif, mais rien n'abattit leur extraordinaire dévouement à la cause.

En 1904, à Berlin, eut lieu le Congrès du Conseil international des Femmes, pendant lequel, sous l'impulsion de Mrs. Chapman Catt, se forma l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes, événement d'une importance capitale pour l'avenir du suffrage. Ce fut à Berlin que D^r Shaw prêcha le sermon d'ouverture du Congrès dans des conditions assez bizarres. Jamais encore une femme n'avait parlé dans la chaire d'une église allemande, et la police examina le cas de près, avertissant Anna que la loi exigeait formellement qu'elle prêchât revêtue de ses habits cléricaux. Or, elle avait laissé en Amérique sa robe pastorale. Le pasteur de l'église où Anna Shaw devait parler offrit aimablement sa propre robe. Mais il était très long, et large en proportion, et elle était très petite et toute ronde. Cette robe faisait d'Anna une caricature. Impossible de la porter. Le pasteur allemand proposa alors de monter en chaire, vêtu de sa robe, et de se tenir à côté d'Anna pendant qu'elle prêcherait. « La police accepta cet arrangement, écrit-elle, et nous offrîmes au public le tableau extraordinaire d'une chaire contenant un large et imposant ecclésiastique, à

côté d'une petite femme dévorée d'une envie de rire, et qui eut à faire pour prêcher avec la solennité requise: »

La grande voyageuse qu'était Anna Shaw risqua une fois de plus de perdre la vie dans une terrible catastrophe de chemin de fer, quand, accourant auprès de Miss Anthony mourante, son train entra en collision avec un véhicule chargé de poudre et de dynamite et égaré sur la voie. Heureusement que la dynamite était gelée et ne put faire explosion, mais la déflagration de la poudre fit des dégâts suffisants, jetant à terre les voyageurs et brûlant les voitures. Anna trouva son amie courageuse comme toujours et l'esprit lucide, lui donnant des instructions comme à celle qui devait lui succéder à la tête de l'Association suffragiste américaine. « Promettez-moi que vous conserverez la présidence aussi longtemps que vous serez assez bien pour accomplir ce travail. » — « Mais comment puis-je promettre cela? demanda Anna; je ne puis que tenir aussi longtemps que les autres le désireront. » — « Promettez de faire en sorte que les autres désirent que vous conserviez la présidence. » — Anna Shaw promit, quoiqu'elle sût qu'elle se liait à un travail qui ne lui apporterait aucune rémunération et que ses propres ressources fussent déjà bien entamées.

Depuis longtemps elle désirait avoir une maison à elle, et c'est à Cape Cod, tout près de son ancienne paroisse, qu'elle fit élever par une femme architecte une charmante maisonnette, qu'elle aima beaucoup, mais qu'elle habita, somme toute, peu, car ses occupations la lançaient toujours plus sur les

des Femmes, de M^{me} Puech au nom du Groupement français des Femmes universitaires, et du maire d'Aulnoy, M. Princet, qui déplora spirituellement qu'en cette occasion ce ne fût pas une « mairesse » qui remplît ces fonctions!

Femmes universitaires.

La Section de Genève de l'Association suisse de Femmes universitaires a eu le plaisir de recevoir Miss Bosanquet, de Londres, secrétaire de l'Association internationale, qui a parlé de l'activité de quelques Sociétés nationales, illustrant son exposé de projections lumineuses. Elle a également donné des détails sur le Congrès de l'Association Internationale, qui aura lieu à Christiana, à la fin de juillet, et a vivement engagé les femmes universitaires suisses à y participer. M^{me} Schreiber-Favre, avocate, présidente de l'Association suisse, a remercié Miss Bosanquet de son intéressant exposé. La Section bernoise était représentée à cette séance par notre collaboratrice, M^{me} Debrit-Vogel, rédactrice de la *Berna*.

Les femmes et la Sociétés des Nations.

La place nous a manqué dans notre dernier numéro pour informer nos lecteurs que, lors de l'Assemblée générale tenue à Bâle de l'Association suisse pour la S. d. N., deux femmes ont été appelées à faire partie du Comité Central de cette Association: notre collaboratrice, M^{me} Lucy Dutoit, présidente de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, et M^{me} Ida Somazzi, Dr ès lettres, professeur à Berne. Deux femmes dans un Comité masculin très nombreux, c'est encore assurément une faible proportion, mais c'est de plus en plus la preuve combien l'on comprend chez nous aussi maintenant la nécessité de la collaboration féminine pour propager et réaliser l'idéal de la S. d. N. Toutes nos félicitations à nos représentantes.

Assemblées générales féministes.

Elles ont été nombreuses ces dernières semaines, le printemps étant toujours l'époque où les grandes Associations nationales se réunissent pour examiner en commun le travail de l'hiver. C'est ainsi que le Conseil national des Femmes françaises a tenu à Paris son Assemblée trimestrielle, où l'on a pu constater l'excellent travail accompli par les branches de province, et où l'on a entendu des rapports fort intéressants sur la lutte contre le cancer, contre la prostitution, sur les tribunaux d'enfants, l'activité féminine en relations avec la Société des Nations, etc. Au même moment, le Conseil national des Femmes allemandes se réunissait à Mannheim pour entendre et discuter des rapports du plus haut intérêt sur la participation des femmes à la vie politique, tant comme députées que comme électrices, de précieuses expériences ayant déjà pu être réalisées sur l'attitude des partis vis-à-vis des femmes et réciproquement, sur l'action législative féminine en matière sociale, sur l'éducation politique de la femme, etc., etc.

En Angleterre, les deux grandes Sociétés suffragistes nationales (Union nationale pour l'égalité des droits de citoyens, et Ligue pour l'affranchissement des femmes) se sont également réunies, et ont voté, après des discussions très animées, des résolutions concernant les femmes agentes de police, l'égalité des parents quant au droit de tutelle sur leurs enfants (on sait qu'un projet de loi établissant cette égalité est actuellement en discussion aux Communes), l'égalité de majorité politique entre hommes et femmes, les droits de l'enfant illégitime, le droit des femmes mariées au travail, la lutte contre la prostitution réglementée dans les colonies, etc., etc.

Où nous en sommes

<i>Déficit d'abonnements au 8 février dernier</i>	18
<i>Déficit d'abonnements au 18 avril</i>	29
<i>Perdu depuis le 18 avril</i>	1
	<hr/>
	48
<i>Abonnés réinscrits depuis le 18 avril</i>	3
	<hr/>
<i>Déficit total sur l'an dernier</i>	45

Le VI^{me} Cours de Vacances Suffragiste

(Davos, 14-19 Juillet 1924)

Déjà le sixième Cours... Eh! oui. Les années volent, les souvenirs s'enchaînent aux souvenirs, et après Château-d'Œx, Aeschi, Lucerne, Heiden et Salvan, haltes verdoyantes, tour à tour pluvieuses ou ensoleillées, mais toujours cordiales et gaies sur notre route suffragiste, voici que la Commission des Cours de Vacances nous convie pour la sixième fois à nous rencontrer, et cette année en pays grison, en terre où l'« Idée » a encore pas mal de peine à pénétrer. Aussi est-il organisé cette fois une véritable semaine suffragiste; le 12 et le 13, l'Assemblée générale annuelle de l'A. S. S. F.; et dès le lendemain, le lundi 14 juillet s'ouvre le Cours. Et il va sans dire que l'on espère que les déléguées à l'Assemblée suivront au moins quelques journées du Cours, aussi bien que les participantes à celui-ci avanceront de quarante-huit heures leur arrivée dans la haute vallée grisonne pour assister à l'Assemblée — tout comme il va

grands chemins. Quelques années plus tard, elle fit bâtir une nouvelle demeure en Pennsylvanie, simple et confortable maison, ombragée de chênes superbes, qui représentait la somme d'économies faites péniblement au cours de longues années. Elle n'eut jamais le loisir d'y faire un séjour de repos de trente jours consécutifs, mais elle y revenait toujours avec joie.

« Toutes les suffragistes que j'ai rencontrées aimaient leur home, écrit Anna Shaw, et c'est seulement la conviction qu'elles ont de combattre pour leur home, ou pour leurs enfants, ou pour les autres femmes, ou pour les trois ensemble, qui les a soutenues dans leur lutte. En revoyant les expériences de mes campagnes, ajoute-t-elle, je suis forcée d'admettre que ce ne sont pas les privations seulement qui nous font penser tendrement à notre home. Souvent nous sommes beaucoup plus déprimées par les attentions de nos amis. Par exemple, je devais parler dans une petite ville de l'Orégon, et, couverte de la poussière et de la crasse d'un voyage en plein été, je trouve, m'attendant, une délégation de citoyens, une fanfare et un carrosse blanc traîné par des chevaux blancs. Dans ce carrosse, je suis conduite, aux accents de la fanfare, à l'hôtel de ville; le maire me harangue et me met sur la tête une couronne de lauriers. Puis, la couronne toujours ornant mon front couvert de sueur, je fus véhiculée solennellement par les rues de la ville. Ah! si jamais une femme a senti que sa place était à la maison et a souhaité être chez elle, ce fut bien moi! »

Un jeune pasteur, assez pompeux d'allure, s'adressa un jour

à Anna, dans un grand diner où tous deux étaient invités, en demandant brusquement pourquoi elle portait des cheveux courts?

« Je vous le dirai franchement, répondit-elle, c'est chez moi une marque de naissance: je suis née avec les cheveux courts. » Ce fut la dernière fois que l'on critiqua mes cheveux courts en ma présence, dit Anna Shaw; mais le jeune ministre avait raison de les désapprouver. J'ai laissé pousser mes cheveux, car j'appris vite qu'une femme lancée dans la vie publique ne peut s'offrir le luxe de se faire remarquer par des excentricités de costume ou d'apparence. Si elle le fait, elle s'attire des désagréments, ce qui peut lui être indifférent, et elle fait tort à la cause, ce qui ne saurait manquer de l'affecter. »

Durant une campagne en Californie, Anna Shaw causa involontairement beaucoup d'ennuis à un estimable jeune homme. A San-Francisco, un adversaire du suffrage, le rabbin Vorsanger émit l'idée que dans un millier d'années seulement les femmes pourraient peut-être arriver à mériter le droit de vote. Après mille ans d'éducation des femmes, de développement physique des femmes, d'abandon du corset par les femmes, nous pourrions, dit-il, avoir la femme idéale et commencer à parler de l'affranchir. Quand le rabbin eut terminé, Anna rétorqua que la femme idéale serait certainement bien seule, car il faudrait un millier d'années de plus pour aboutir à l'homme idéal, digne d'être son compagnon.